

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2014**

**LATIN**

**SÉRIE L**

Durée de l'épreuve : 3 heures

Coefficient 4

Première partie : Questionnaire portant sur un texte, accompagné de sa traduction.  
Barème 60 points.

L'usage des calculatrices est interdit.  
L'usage du dictionnaire latin / français est autorisé

Ce sujet comporte 4 pages.

## TEXTE - SUÉTONE - VIE DE NÉRON - XXXIII

XXXIII. (1) Parricidia et caedes a Claudio exorsus est, cujus necis etsi non auctor, at conscius fuit, neque dissimulanter, ut qui boletos, in quo cibi genere venenum is  
5 acceperat, quasi deorum cibum posthac 5  
proverbio Graeco conlaudare sit solitus. (2) Certe omnibus rerum verborumque contumeliis mortuum insectatus est, modo stultitiae, modo saevitiae arguens ; nam et *morari*  
10 eum desisse inter homines producta prima 10  
syllaba jocabatur multaue decerta et constituta, ut insipientis atque deliri, pro irritis habuit ; denique bustum ejus consaepiri nisi humili levique maceria neglexit.

(3) Britannicum non minus aemulatione vocis, quae illi jucundior suppetebat, quam metu ne quandoque apud hominum gratiam paterna memoria praevaleret, veneno adgressus est. (4) Quod acceptum a quadam Lucusta, venenorum variorum indice, cum opinione tardius cederet, ventre modo Britannici moto, accersitam mulierem sua manu verberavit, arguens pro veneno  
20 remedium dedisse, excusantique minus 20  
datum ad occultandam facinoris invidiam : “Sane” inquit, “legem Juliam timeo”, coegitque se coram in cubiculo quam posset velocissimum ac praesentaneum coquere.  
30 (5) Deinde in haedo expertus, postquam is 30  
quinque horas protraxit, iterum ac saepius recoctum procello objecit ; quo statim exanimato inferri in triclinium darique cenanti secum Britannico imperavit. (6) Et  
35 cum ille ad primum gustum concidisset, 35  
comitiali morbo ex consuetudine correptum apud convivas ementitus postero die raptim inter maximos imbres tralaticio extulit funere. (7) Lucustae pro navata opera  
40 impunitatem praediaque ampla, sed et discipulos dedit. 40

XXXIII. (1) Ce fut par Claude qu'il commença ses meurtres et ses parricides. S'il ne fut pas l'auteur de sa mort, il en fut du moins le complice. Il s'en cachait si peu, qu'il affectait de répéter un proverbe grec, en appelant “mets des dieux” les champignons qui avaient servi à empoisonner Claude. (2) Il outrageait sa mémoire par ses paroles et par ses actions, en l'accusant tour à tour de folie et de cruauté. Il disait qu'il avait cessé de demeurer parmi les hommes, en appuyant sur la première syllabe de *morari* en sorte que cela signifiât qu'il avait cessé d'être fou. Il annula beaucoup de décrets et de règlements de ce prince comme des traits de bêtise ou de folie. Enfin il n'entoura son tombeau que d'une mince et chétive muraille.

(3) Il empoisonna Britannicus parce qu'il avait la voix plus belle que la sienne, et qu'il craignait que le souvenir de son père ne lui donnât un jour de l'ascendant sur l'esprit du peuple. (4) La potion que lui avait administrée la célèbre empoisonneuse Locuste étant trop lente à son gré et n'ayant occasionné à Britannicus qu'une simple diarrhée, Néron appela cette femme et la frappa de sa main, l'accusant de ne lui avoir fait prendre qu'une médecine au lieu de poison. Comme elle s'excusait sur le dessein qu'elle avait eu de cacher un crime si odieux : “Crois-tu donc, lui dit-il, que je craigne la loi Julia ?”, et il l'obligea de composer devant lui le poison le plus prompt et le plus actif qu'il lui serait possible. (5) Il l'essaya sur un chevreau qui n'expira que cinq heures après. Il le fit recuire à plusieurs reprises, et le donna à un marcassin qui mourut sur-le-champ. Sur l'ordre de Néron, on l'apporta dans la salle à manger et on le servit à Britannicus qui soupait avec lui. (6) Le jeune prince tomba dès qu'il l'eut goûté. Néron dit alors aux convives que c'était une épilepsie à laquelle il était sujet. Le lendemain, par une pluie battante, il le fit ensevelir à la hâte et sans aucune pompe. (7) Pour prix de ses services, Locuste reçut l'impunité, des terres considérables et même des disciples.

## PREMIÈRE PARTIE - QUESTIONS - 60 POINTS

Vous traiterez les trois questions suivantes, en rappelant chaque fois le numéro de la question à laquelle vous répondez. Les réponses, organisées et rédigées, s'appuieront sur des citations du texte latin - et du texte français pour l'exploitation des documents annexes.

### Question 1 (15 points)

Vous relèverez **tous** les ablatifs des § 3 et 4 (l.16-29), et vous donnerez la fonction de chacun d'entre eux.

*Cela suppose que vous reconstituiez préalablement sur la feuille la construction de ces deux longues phrases.*

### Question 2 (15 points)

Vous comparerez ces trois traductions et vous direz laquelle de ces trois solutions vous semble la meilleure :

*Nam et morari eum desisse inter homines producta prima syllaba jocabatur.*

1/ Il disait qu'il avait cessé de *demeurer* parmi les hommes, en allongeant la première syllabe du mot latin qui signifie *demeurer*, de manière qu'il ressemblait à un mot grec qui signifie *être fou*.

M. de La Harpe (1770)

2/ En parlant de lui, il jouait quelquefois sur le mot de *morari*, qui signifie également *demeurer parmi les hommes* et y faire des *extravagances* <sup>(16)</sup>.

Note de fin de volume (16) : *Producta prima syllaba*, dit Suétone. En effet *morari*, lorsque la première syllabe est brève, signifie *demeurer*, et lorsqu'elle est longue, *faire des extravagances*.

Henri Ophellot de la Pause (1771)

3/ Il disait pour plaisanter qu'il avait fini de "séjourner parmi les hommes", en allongeant la première syllabe du verbe <sup>(1)</sup>.

Note de bas de page (1) : *Morari* (en latin *séjourner*) est prononcé à la grecque, ce qui lui crée un verbe mi-latin mi-grec signifiant "être idiot".

Pierre Grimal (1973)

### Question 3 (30 points)

1/ De la mort de Claude et de celle de Britannicus, laquelle est racontée la plus longuement dans ce passage ? Pour quelle raison à votre avis ? (15 points).

2/ Vous comparerez la mort de Claude présentée dans ce passage avec le même épisode tel qu'il figure dans la *Vita Claudii* du même Suétone (*document ci-joint*). Comment pouvez-vous justifier les différences ? (15 points)

2bis / Vous comparerez la mort de Britannicus au traitement que lui réserve Tacite dans ses *Annales*. Quelle différence majeure de traitement pouvez-vous repérer entre les deux auteurs ? Qu'en pensez-vous ? (15 points : je garderai la meilleure note des deux)

## DOCUMENTS POUR LE COMMENTAIRE

### LA MORT DE CLAUDE DANS LA VITA CLAUDII DE SUÉTONE (§ 44)

(3) On convient qu'il périt par le poison. Mais quand et par qui fut-il présenté ? C'est un point sur lequel on diffère. (4) Quelques-uns disent que ce fut au Capitole, par l'eunuque Halotus, son dégustateur, dans un festin avec les pontifes. D'autres prétendent que ce fut dans un repas de famille, et de la main d'Agrippine elle-même qui l'aurait empoisonné avec des champignons, mets dont il était très friand. (5) On ne s'accorde pas non plus sur les suites de l'empoisonnement. (6) Beaucoup de personnes soutiennent qu'immédiatement après avoir avalé le poison, il perdit la voix, fut en proie à des douleurs atroces pendant toute la nuit, et mourut au point du jour. (7) Selon d'autres, il s'assoupit d'abord, et dégagea son estomac trop chargé ; puis on lui donna une seconde dose de poison. Mais on ne sait pas bien si ce fut dans un potage, sous prétexte de lui faire reprendre des forces, ou dans un lavement qu'on lui administra comme pour lui procurer une évacuation.

### LA MORT DE BRITANNICUS DANS LES ANNALES DE TACITE (XIII, 15-17)

XV. Néron, alarmé de ces fureurs, et voyant Britannicus près d'achever sa quatorzième année, rappelait tour à tour à son esprit et les emportements de sa mère, et le caractère du jeune homme, que venait de révéler un indice léger, sans doute, mais qui avait vivement intéressé en sa faveur. Pendant les fêtes de Saturne, les deux frères jouaient avec des jeunes gens de leur âge, et, dans un de ces jeux, on tirait au sort la royauté ; elle échut à Néron. Celui-ci, après avoir fait aux autres des commandements dont ils pouvaient s'acquitter sans rougir, ordonne à Britannicus de se lever, de s'avancer et de chanter quelque chose. Il comptait faire rire aux dépens d'un enfant étranger aux réunions les plus sobres, et plus encore aux orgies de l'ivresse. Britannicus, sans se déconcerter, chanta des vers dont le sens rappelait qu'il avait été précipité du rang suprême et du trône paternel. On s'attendrit, et l'émotion fut d'autant plus visible que la nuit et la licence avaient banni la feinte. Néron comprit cette censure, et sa haine redoubla. Agrippine par ses menaces en hâta les effets. Nul crime dont on pût accuser Britannicus, et Néron n'osait publiquement commander le meurtre d'un frère : il résolut de frapper en secret, et fit préparer du poison. L'agent qu'il choisit fut Julius Pollio, tribun d'une cohorte prétorienne, qui avait sous sa garde Locuste, condamnée pour empoisonnement, et fameuse par beaucoup de forfaits. Dès longtemps on avait eu soin de ne placer auprès de Britannicus que des hommes pour qui rien ne fût sacré : un premier breuvage lui fut donné par ses gouverneurs trop faible, soit qu'on l'eût mitigé, pour qu'il ne tuât pas sur-le-champ. Néron, qui ne pouvait souffrir cette lenteur dans le crime, menace le tribun, ordonne le supplice de l'empoisonneuse, se plaignant, que, pour prévenir de vaines rumeurs et se ménager une apologie, ils retardaient sa sécurité. Ils lui promirent alors un venin qui tuerait aussi vite que le fer : il fut distillé auprès de la chambre du prince, et composé de poisons d'une violence éprouvée.

XVI. C'était l'usage que les fils des princes mangeassent assis avec les autres nobles de leur âge, sous les yeux de leurs parents, à une table séparée et plus frugale. Britannicus était à l'une de ces tables. Comme il ne mangeait ou ne buvait rien qui n'eût été goûté par un esclave de confiance, et qu'on ne voulait ni manquer à cette coutume, ni déceler le crime par deux morts à la fois, voici la ruse qu'on imagina. Un breuvage encore innocent, et goûté par l'esclave, fut servi à Britannicus ; mais la liqueur était trop chaude, et il ne put la boire. Avec l'eau dont on la rafraîchit, on y versa le poison, qui circula si rapidement dans ses veines qu'il lui ravit en même temps la parole et la vie. Tout se trouble autour de lui : les moins prudents s'enfuient ; ceux dont la vue pénètre plus avant demeurent immobiles, les yeux attachés sur Néron. Le prince, toujours penché sur son lit et feignant de ne rien savoir, dit que c'était un événement ordinaire, causé par l'épilepsie dont Britannicus était attaqué depuis l'enfance ; que peu à peu la vue et le sentiment lui reviendraient. Pour Agrippine, elle composait inutilement son visage : la frayeur et le trouble de son âme éclatèrent si visiblement qu'on la jugea aussi étrangère à ce crime que l'était Octavie, sœur de Britannicus : et en effet, elle voyait dans cette mort la chute de son dernier appui et l'exemple du parricide. Octavie aussi, dans un âge si jeune, avait appris à cacher sa douleur, sa tendresse, tous les mouvements de son âme. Ainsi, après un moment de silence, la gaieté du festin recommença.

XVII. La même nuit vit périr Britannicus et allumer son bûcher. L'apprêt des funérailles était fait d'avance ; elles furent simples : toutefois ses restes furent ensevelis au Champ-de-Mars ; il tombait une pluie si violente, que le peuple y vit un signe de la colère des dieux contre un forfait que bien des hommes ne laissaient pas d'excuser, en se rappelant l'histoire des haines fraternelles et en songeant qu'un trône ne se partage pas.